

Qui a lu... lira ?

*Comment leur faire conjuguer le verbe lire au futur ?
Nous avons tous vu fleurir - à propos du numérique -
que le temps de lecture n'excédait pas 5 minutes.
La lecture serait-elle devenue une corvée ?*

Pourtant, la littérature jeunesse se porte bien en France. En décembre dernier, le Salon du livre de Montreuil accueillait 193.000 visiteurs, son meilleur chiffre en 39 ans. Alors, ces enfants amoureux des livres à 7 ans compteront-ils, ou pas, leur "temps de lecture" dans une poignée d'années ?

Selon la dernière enquête Ipsos commandée par le Centre National du Livre, 84 % des jeunes de 7 à 25 ans aiment lire !

Un chiffre qui laisse songeur, "d'aimer lire" à "lire pour de vrai", il y a sans doute une zone grise... Que ceux qui ont vu un.e adolescent.e plongé dans un bouquin dans les transports en commun lèvent la main (et nous envoient la photo).

Et pourtant, la plupart de ces jeunes ont reçu, bébés, moult livres cartonnés qu'ils mâchouillaient avec délice, l'air de dire "C'est effectivement un bon livre" ...

Normalement, ça a laissé des traces inconscientes qui devraient les faire revenir vers le livre... un jour. Dans son dernier essai, *Faites les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, Michel Desmurget, docteur en neurosciences, applaudit (et il n'applaudit pas souvent) au retentissement durable et profond dont bénéficieront ces enfants ayant croisé tôt des livres. Il n'a de cesse par ailleurs de prôner la "lecture partagée", communément appelée "l'histoire du soir".

L'histoire du soir

C'est un rituel, dans lequel l'adulte prend souvent autant de plaisir que l'enfant.

" J'ai toujours adoré lire pour mes enfants le soir, affirme Flore, un moment de partage et d'échanges, un partage d'émotions "... Dans *Les livres et les enfants d'abord*, le pédopsychiatre Patrick Ben Soussan écrit joliment à ce propos : "Quand vous partagez une lecture avec un tout petit, vous partagez un toit. Écrivez-le d'abord toi."

Malheureusement, pour Michel Desmurget, les parents abandonnent bien trop tôt ce toit/toi : "Tant que l'enfant a moins de 6-7 ans, la quasi-totalité des parents (90 % environ) considèrent que la lecture partagée est essentielle ou importante. "Le pourcentage approche la parité pour les 8-10 ans (55 %) avant de devenir clairement minoritaire chez les 11-13 ans (25 %)."

Pourquoi cesse-t-on de lire des histoires aux enfants ? Pour favoriser leur autonomie et stimuler leur envie de lire seuls. Et parfois, ça marche : "Dans les premiers mois du CP, j'étais une lectrice laborieuse, nous dit Céline. Mais quand mes grands frères en ont eu marre de me lire mes albums, il a bien fallu que je me débrouille. Cela m'a stimulée. A Noël, je lisais sans ânonner."

Mais pour Michel Desmurget, les deux peuvent cohabiter, "Les consommations solitaires et partagées ont tendance à se soutenir et s'additionner. Autrement dit, plus l'enfant est exposé à la lecture partagée, plus il a tendance à lire seul".

Marion, comédienne et conteuse, a fait de la lecture son métier : "J'adore cela et j'ai évidemment commencé à lire des histoires à mes filles aînées dès leur naissance. Les enfants se sont enchaînés, mais je n'ai jamais arrêté. Je lis encore pour mon fils de 9 ans. On choisit ensemble des romans qu'il ne lirait pas seul, et que je ne lirais pas sans lui".

Les aînées de Marion sont-elles donc aujourd'hui accros aux bouquins ? " Pas du tout ! Mais ce n'est pas grave, elles gardent le souvenir de ces moments partagés et c'est déjà bien suffisant. "

.../...

.../...

"La petite graine est plantée", se console Élodie, pratiquement née avec un livre à la main, et dont les trois enfants n'ont pas, eux non plus, rencontré la passion de la lecture... pour l'instant.

Qui voit lire, lira ?

Autre manière de planter une petite graine : montrer l'exemple, en lisant nous aussi, même si, soyons honnêtes, beaucoup de rats de bibliothèque sont devenus des petites souris de Netflix. Selon Sarra, si les parents lisent, les enfants liront : "Il faut leur donner l'exemple avec minimum 6 livres par table de chevet !".

Ce serait donc si simple ?

Pas selon Pascaline, maman de trois enfants : "Je pense qu'il n'y a pas de règle. Alors que les grandes lisent régulièrement, notre petit dernier n'a jamais aimé ça, même avant d'avoir rencontré les écrans. Parfois, ça peut ne pas "coller" avec les bouquins".

Tous égaux

Nous ne sommes pas égaux devant la lecture. Selon Michel Desmurget, le lien aux livres varie "en fonction des caractéristiques familiales (niveau socio économique, éducation des parents) et individuelles (genre, âge, place dans la fratrie)."

Il y a en outre la fameuse exposition à "l'éléphant numérique" dont le chercheur continue de déplorer le poids colossal.

Alors que faire ?

Supprimer les écrans ? Non, mais les limiter. "Mais il ne faut en aucun cas lier cette limitation au temps de lecture (...) lire serait perçu comme une sorte de purgatoire ouvrant les portes du paradis numérique".

"Entre lire et jouer à Minecraft, y'a pas photo, confirme Élodie, mais entre lire et vider le lave-vaisselle, y'a plus débat... Même chose le soir : ils ont le choix entre éteindre tout de suite ou lire un quart d'heure". La vie de parent ressemble parfois à celle d'un médiateur de police...

On peut aussi tricher un peu, en présentant le livre sous une autre forme. Élodie, décidément très tacticienne, leur a fait découvrir la série inspirée d'Arsène Lupin, en ne cessant de leur dire que "les livres de Maurice Leblanc, c'est vraiment mieux". "C'est comme pour les brocolis, s'ils ne les aiment pas en purée, je leur propose en gratin, jusqu'à ce qu'ils les réclament. Bon, pour l'instant ça ne marche pas trop, mais je persévère, pour les livres comme pour les brocolis."

Sur le même air de "on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre", Ariane attire son fils de 5 ans avec les livres audio : "Il a déjà écouté deux fois Harry Potter et ça lui donne très envie ! On lui lit donc quelques pages chaque soir en attendant qu'il soit assez autonome."

Filles vs garçons

Il semblerait par ailleurs que les filles et les garçons ne soient pas égaux devant le livre. Patrick Ben Soussan le rappelle : "Aujourd'hui en France, comme partout dans le monde, les grands lecteurs (...) sont de grandes lectrices".

Et cela commence dès l'histoire du soir, comme le souligne Michel Desmurget : "La lecture partagée est plus répandue chez les filles que chez les garçons. Une différence liée au moins pour partie, à l'existence de stéréotypes (...) selon lesquels le langage et la lecture sont plutôt assimilés à des compétences féminines. "

Et cette inégalité se creuse dès qu'on dépasse la petite enfance, déplore Elodie : "À partir d'un certain stade, la littérature jeunesse devient rose bonbon. Une fois lu les différents tomes d' "Harry Potter", des "Orphelins Baudelaire", de "Sauveur et fils", et

.../...

.../...

du "Journal d'un dégonflé" de Greg Heffley, il ne leur reste que les mangas". Certains rétorqueront qu'en grandissant, les garçons, ne s'intéressent de toute façon qu'aux mangas. Plutôt que de mettre les enfants dans des cases, on peut éventuellement se dire qu'il y a une place pour une littérature jeunesse non genrée.

Qu'est ce qu'un vrai livre ?

"Tu ne peux pas lire un vrai livre ?" demandent parfois les parents aux jeunes otakus (NDLR : les amateurs de mangas). Le débat est lancé, et il est insoluble : qu'est-ce qu'un vrai livre ? Est-ce que lire *Les trois brigands* de Tomi Ungerer, et *Tchoupi dort chez un copain* de Thierry Courtin, c'est la même chose ? Riad Sattouf (et son Esther) ne vaut-il pas Maurice Leblanc (et son Lupin) ? Est-ce que le livre acheté dans un supermarché vaut celui conseillé par un.e bibliothécaire ou un.e libraire indépendant.e ?

Est-ce que l'un n'empêche pas l'autre ? Est-ce que lire, c'est toujours lire ? Il y a peu d'études sur le sujet, peut-être parce que les bienfaits de telle ou telle lecture ne sont tout simplement pas quantifiables... Peut-être aussi parce que le monde de l'édition ne serait pas ravi de se voir attribuer une forme de *nutri-score* intellectuel.

Une question sociale...

Sans surprise, une étude Sofrès affirme que c'est en primaire et dans les foyers les plus favorisés que les enfants et les jeunes lisent le plus. "L'école de mes enfants étaient en REP (Réseau d'éducation prioritaire) nous dit Céline. Chaque année, une librairie éphémère s'installait, accueillant les enfants mais aussi leurs parents pour choisir un livre gratuit. Cela permettait à certaines familles, qui n'osaient pas entrer dans une librairie ou même une bibliothèque, de désacraliser la démarche ". Pour autant, "L'école ne peut rattraper les carences du milieu" assène Michel Desmurget.

Le rôle de l'école

En 2018, le ministère de l'Éducation nationale déployait le "quart d'heure lecture". Les modalités étant laissées à l'initiative de chaque établissement, la mise en place de cette idée, excellente au demeurant, semble avoir souffert d'un flou artistique. Sur quel créneau prendre ce temps de lecture ? Qui pour l'organiser ? Les deux années scolaires bousculées par la crise du Covid n'ont pas facilité la mise en place de cette directive.

"Pour que cela fonctionne, il faut un accompagnement solide", affirme Hélène Labreigne, chargée de projet pour l'association Sol (Silence on lit).

L'idée de Sol est née en Turquie, en 2015. Alors qu'il est venu présenter un film dans un groupe scolaire d'Ankara, le cinéaste Olivier Delahaye s'étonne : après le déjeuner, un silence apaisé plane sur l'établissement. Tous les élèves, de 6 à 18 ans, ont le nez plongé dans un livre. Et cette pause quotidienne, l'école l'entretient depuis 22 ans !

À son retour, il crée une association afin d'essayer de faire profiter à un maximum d'élèves de ce dispositif inusité. En 2016, Sol était né. Depuis, le projet n'a cessé de s'améliorer. Les établissements qui veulent le développer sont volontaires, explique Hélène Labreigne. À partir de là, nous les accompagnons en impliquant les enseignants motivés, en les approvisionnant en livres adaptés à la cible, et en suivant le dispositif sur le long terme". Et ça fonctionne.

Sur le site de l'association, on peut lire des témoignages emballés, aussi bien de collègues en REP (Réseau d'éducation prioritaire) que de lycées privés : "C'est magnifique, toute l'école s'est imprégnée et personne ne pense à arrêter, c'est devenu un rituel et tous les enfants le plébiscitent" écrit la directrice d'une école primaire à Roubaix. "Les retombées ont été immédiates et inattendues : des enfants n'aimant pas les livres se sont rapidement mis à lire", témoigne une autre chef d'établissement, à Marseille.

.../...

.../...

Autre dispositif mis en place dans certaines écoles : Bookinou, ou comment emporter la voix de la maîtresse à la maison . Bookinou est un sorte d'enceinte qui a obtenu un label auprès du ministère de l'éducation nationale. Aujourd'hui, une école primaire sur 10 est équipée d'une de ces petites boîtes à lire, que les enfants peuvent emprunter et ramener chez eux. Selon une étude auprès des écoles concernées, 78 % des enseignants estiment que les apprentis lecteurs ont augmenté leur temps de lecture grâce à ce procédé.

Mais l'enseignement scolaire a ses limites. Michel Desmurget fait à ce propos un parallèle édifiant : "Un gamin qui se contente d'aller le mercredi à sa leçon de musique sans s'exercer par lui-même les autres jours (...) trouvera dans sa pratique bien plus de frustrations que de plaisir (...). Pour la lecture c'est pareil. Un enfant qui se contente des apports (essentiels mais limités) de l'école ne deviendra jamais un lecteur."

Éduquer un enfant est plus que jamais, en matière de lecture et de goût du livre, un travail d'équipe entre parents et enseignants.

par Gaëlle Renard
Marie Claire – jeudi 30 mai 2024)

<https://www.marieclaire.fr>